Document généré le 12 oct. 2024 05:23

Politique

Politique

Friedrich Ratzel, *La géographie politique : les concepts fondamentaux*, choix de textes et traduction de l'allemand par François Ewald, avant-propos de Michel Korinman, Paris, Fayard, 1987, 220 p.

Jean-François Rioux

Numéro 13, printemps 1988

Crise de décision

URI : https://id.erudit.org/iderudit/040598ar
DOI : https://doi.org/10.7202/040598ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)
1918-6584 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rioux, J.-F. (1988). Compte rendu de [Friedrich Ratzel, *La géographie politique : les concepts fondamentaux*, choix de textes et traduction de l'allemand par François Ewald, avant-propos de Michel Korinman, Paris, Fayard, 1987, 220 p.] *Politique*, (13), 177–180. https://doi.org/10.7202/040598ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Friedrich Ratzel, *La géographie politique: les concepts fondamentaux*, choix de textes et traduction de l'allemand par François Ewald, avant-propos de Michel Korinman, Paris, Fayard, 1987, 220 p.

Cette publication d'extraits de l'ouvrage classique du maître allemand de la géopolitique, Friedrich Ratzel (1844-1904) témoigne de la mode actuelle de la géopolitique dans le monde occidental et surtout en France. En effet, ceux qui ne sont pas familiers avec le nom de Ratzel ne doivent pas se méprendre sur le contenu du livre à cause de son titre: c'est de géopolitique dont il s'agit ici. La géopolitique cherche à expliquer les limites et les avantages de la position internationale des États par des considérations géographiques. Cette perspective n'a rien à voir avec l'école géographique traditionnelle française (Vidal de la Blache) qui inspira les technocrates et leurs politiques d'aménagement du territoire, ou avec l'école contemporaine (Lacoste) qui vise à inspirer les mouvements populaires contestataires. La géopolitique est une discipline à l'usage des diplomates et des militaires, à laquelle le titre de l'ouvrage célèbre de Yves Lacoste s'applique parfaitement: «La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre». En ce sens, le regain d'intérêt pour la géopolitique doit être compris dans le contexte de la «nouvelle guerre froide» du début des années quatre-vingt (contexte qui est en bonne voie d'être dépassé d'ailleurs). La publication de Ratzel et des autres géopoliticiens n'est pas un hasard; elle coïncide avec une entreprise idéologique visant à légitimer la politique étrangère compétitive des États et à renforcer la principale théorie politique justifiant ce type de pratique, le «réalisme politique». Pour arriver à cette conclusion, outre l'exposé du contexte international de la réédition de Ratzel que nous venons de faire, il faut lire le géopoliticien allemand à un niveau critique général.

À un premier niveau, la pensée critique s'arrête à ne voir en Ratzel qu'un impérialiste allemand. D'abord, il n'était pas,

bien sûr, un spécialiste des relations internationales comme on l'entend aujourd'hui. Il n'était pas formé à la sociologie et refusait de se considérer comme un théoricien. Son inductivisme, son idéalisme hégélien, son volontarisme et sa conception organiciste de l'État sont typiques de l'intellectuel allemand de l'époque. Il considère par exemple l'État comme «... la plus grande œuvre de l'homme sur la terre» (p. 60). Son projet est d'étudier l'État comme un organisme et son expansion comme condition de sa survie. Il affirme que «la vie de l'État est faite de l'action du lien spirituel sur son fondement matériel» (p. 66). Toute cette conception vise à glorifier l'Allemagne, à justifier son expansion et à garantir la possibilité d'action des gouvernants dans ce but. Le texte de Ratzel est un manifeste impérialiste de 1897 correspondant à la tentative wilhéminienne d'émanciper l'Allemagne des limites à son expansion européenne et coloniale imposées par la Russie, la France et, surtout, l'Angleterre. En témoignent sa défense de l'expansion maritime (chap. XXII) et de la conquête de territoires (une action «libératrice», p. 213), et ses prédictions sur le déclin de l'Angleterre et la montée des puissances maritimes moyennes (p. 187).

Ratzel serait donc un impérialiste dont les prétendues «lois» géopolitiques ne serviraient qu'à sanctionner une politique étrangère agressive et expansionniste. Cette lecture traditionnelle est celle de libéraux qui attribuent à l'école géopolitique allemande une large part de responsabilité dans les deux conflits mondiaux. La filiation jusqu'à 1939 est simple: Ratzel fut le père spirituel de Haushofer, l'ami des dirigeants nazis qui aurait directement inspiré Hitler. Le discrédit qui a jusqu'à tout récemment touché la géopolitique provient de cette interprétation. Aujourd'hui, les géopoliticiens sont réhabilités, on tente d'effacer leurs liens avec les nazis et de séparer la géopolitique de l'expansionnisme. Le débat est plutôt scolastique et je ne tenterai pas d'émettre une opinion sur la justesse de l'assimilation des géopoliticiens au nazisme. Il

est quand même compréhensible que plusieurs personnes soient inquiètes de la récente mode de la géopolitique qui témoignerait d'un retour de l'expansionnisme en politique étrangère.

Pour ma part, je ne crois pas que la conception de la politique étrangère inspirée de Ratzel soit radicalement différente de la conception «ordinaire» de la politique étrangère partagée par ceux qui la pratiquent. Bien sûr, les images, le vocabulaire et les prescriptions politiques de Ratzel sont dépassées, mais ses conceptions fondamentales correspondent à celles des hommes d'État, et son projet intellectuel à celui des penseurs réalistes. Après tout, sa conception de l'État, même si elle est supportée par le vieux mysticisme hégélien, est caractéristique de la même réification que la vision (partagée par nos modernes réalistes) de l'État comme acteur unitaire, autonome et rationnel. Le dédain de Ratzel pour la théorie et les «fantaisies» de la sociologie (p. 215) est caractéristique de l'attitude «réaliste» de ceux qui estiment que l'étude des rivalités des États dans un contexte d'anarchie est la condition suffisante de la compréhension du monde. Et Ratzel, comme les réalistes, postule l'anarchie internationale, la lutte pour la survie et l'intérêt national, sans jamais justifier ce choix conceptuel. Son but est pratique: il veut développer le «sens géographique» des hommes d'État (p. 55) requis pour la pratique politique réaliste, la «realpolitik» (p. 64). Les prescriptions d'un Morgenthau, d'un Strauss-Hupé ou d'un Waltz n'ont jamais été différentes. En somme, la même perspective des relations internationales qui inspira Ratzel et les géopoliticiens allemands inspire encore les hommes d'État, la plupart des chercheurs en relations internationales et... les éditeurs. La réédition du livre de Ratzel et la mode de la géopolitique ne doivent pas être simplement perçues comme des symptômes de décadence morale. Elles témoignent du besoin (possiblement inconscient) de légitimer la pratique «réaliste» de la politique internationale, face aux attaques politiques et théoriques de plus en plus articulées de ses opposants. La géopolitique n'est

qu'une des armes employées par les réalistes pour convaincre que leur vision du monde est la seule possible.

Il faut enfin souligner la pauvreté de l'édition de Ratzel soumise par Fayard. Il ne s'agit pas d'une réédition scientifique, mais d'une sélection «populaire» (quoique à un prix exhorbitant) d'extraits de l'ouvrage original, à l'usage des stratèges de salon. L'avant-propos n'est qu'une description conventionnelle de la vie et de l'œuvre de Ratzel. La sélection et la suppression de chapitres ne sont justifiées nulle part dans le livre. On n'y retrouve pas la liste des rubriques originales de l'ouvrage allemand. La table des matières, enfin, ne réfère qu'aux numéros des chapitres et non pas à leurs titres, ce qui est très ennuyeux pour le lecteur.

Après avoir réédité les stratèges (Clausewitz, Jomini, Guibert, etc.) et les historiens militaires (Fuller), les éditeurs français ont trouvé un autre filon dans la géopolitique. Ce n'est pas ce qui fera progresser les études internationales dans le monde francophone, surtout si on se remémore que des critiques contemporains de la perspective réaliste des relations internationales aussi importants que les libéraux Morse ou Keohane & Nye, les mondialistes comme Burton, les moralistes tel Waltzer, ou des structuralistes comme Evans ou Bergesen n'on pas été traduits en français...

Jean-François Rioux
Université Carleton